

## ABONNEMENTS:

## Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS ..... \$3.00  
UNION POSTALE ..... \$6.00

## Edition Hebdomadaire:

CANADA ..... \$1.00  
ETATS-UNIS ..... \$1.50  
UNION POSTALE ..... \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

## LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction Administration:

71a RUE T-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

## AUTOUR D'UNE DEMISSION

La retraite de M. Monk ne semble plus faire le moindre doute. Les organes officiels du ministère affirment même que la lettre de démission du ministre des Travaux publics est déjà entre les mains du Premier Ministre. On n'attend plus que l'arrivée de Son Altesse Royale le duc de Connaught—qui sera à Ottawa ce soir même—pour compléter les formalités qui doivent nécessairement accompagner la retraite d'un ministre.

Tous les journaux anglais—même ceux qui paraissent le plus opposés à la politique du ministre des Travaux publics—rendent hommage au courage dont il fait preuve. Il est clair que, s'il est le seul à mettre ses actes d'accord avec ses paroles, ce n'est pas aux autres qu'il ira l'estime de ses adversaires.

Pour apprécier l'exacte portée, politique et constitutionnelle, de la démission de M. Monk, il faudra naturellement attendre ses propres déclarations et celles de M. Borden; mais il nous semble dès maintenant opportun de mettre le public en garde contre une campagne de presse dont l'origine est aussi évidente que la tendance.

Il a été expédié d'Ottawa toute une série de dépêches qui ramèneraient à ceci l'attitude de M. Monk:—Je reconnais que la situation de l'Empire est telle qu'une contribution d'urgence s'impose, mais j'exige le plébiscite—pour racheter ma parole.

Nous ne sommes pas dans les secrets du ministre des Travaux publics et nous n'avons pas mission de parler pour lui, mais nous avons bien le droit de faire remarquer que cette prétendue reconnaissance de l'urgence—qui contredirait les déclarations les plus explicites des hommes d'Etat britanniques—ne vient pas de lui.

Toute l'argumentation des officiels du ministère repose sur une simple affirmation anonyme. Tant que le ministre lui-même n'aura pas confirmé cette assertion, on a le droit de la tenir pour nulle et non-avenue.

L'intérêt que les adversaires de M. Monk ont à le charger d'un pareil aveu est évident. Leur situation serait infiniment meilleure, s'ils pouvaient dire: M. Monk n'obéit qu'à un scrupule. Il reconnaît l'urgence. Elle deviendrait intenable, si le ministre, après avoir pris connaissance de tous les documents sur lesquels M. Borden veut baser son appel, disait: Je ne vois pas l'urgence.

Si patent qu'il soit cependant, l'intérêt des adversaires de M. Monk ne suffit pas à lui imputer des déclarations qu'il n'a pas faites.

Du reste, on commence à affirmer, dans certains journaux, que non seulement M. Monk n'a pas fait les déclarations qu'on semble lui prêter, mais que, précisément, ses collègues n'ont pu le convaincre de cette prétendue "urgence".

Le moins qu'on doive au ministre des Travaux publics, c'est la justice; et la justice exige qu'on ne le juge que sur ses propres déclarations.

Omer HEROUX

## L'Institut Bruchési

L'Institut Bruchési vient de publier son premier rapport annuel. Nous ne saurions mieux montrer l'importance de l'œuvre qu'il poursuit: la lutte contre la tuberculose, qu'en citant quelques chiffres du rapport du président, M. J. Auguste Richard.

Dans sa première année, le dispensaire a reçu 2,550 malades et, pour voir à tous ces patients, on a fait d'autres dépenses que le salaire du registraire, le coût des médicaments fournis gratuitement aux malades généralement trop pauvres pour les payer, les secours à domicile et les billets de tramway des sœurs visiteuses et des malades venus de loin, la pension des jeunes filles ou femmes pauvres envoyées au Préventorium de Beloeil.

La communauté de la Providence a mis gratuitement à la disposition de l'Institut le local situé rue Ste-Catherine Est, 369, six religieuses gardes-malades, deux dont pharmaciennes; elle fournit gratuitement le chauffage, l'éclairage et l'entretien des salles; seize médecins et chirurgiens donnent leurs services sans rémunération.

Pour démontrer la valeur des services de médecins, le rapport l'a établie en argent, au taux des pauvres, et l'on arrive aux chiffres suivants:

|                            |          |          |
|----------------------------|----------|----------|
| 2,550 premiers examens     | à \$5.00 | \$12,750 |
| 14,480 consultations à \$1 |          | 14,480   |
| 142 visites à domicile     | à \$2.00 | 284      |
| 143 opérations à \$10.     |          | 1,430    |
| 264 pansements à \$0.50    |          | 132      |
| 38 conférences à \$10.     |          | 380      |

Total ..... \$29,456

Mais les dépenses obligées, si réduites qu'elles sont, n'ont demandé pas moins le concours de l'initiative particulière comme celui des pouvoirs publics. A l'heure actuelle ces derniers n'ont pas encore fait grand-chose pour l'œuvre. La Ville de Montréal n'a donné que \$2,000 et le gouvernement de la province, qu'une somme assez minime. Il faut cependant compter sur une augmentation annuelle de ces octrois.

Le docteur Eugène Grenier, directeur du dispensaire, donne les chiffres suivants dans son rapport. Du 27 février 1911 au 29 février 1912, les médecins ont examiné 2,550 patients catholiques, protestants et juifs. Ils ont donné 14,480 consultations, fait 143 interventions chirurgicales et 152 visites à domicile; les religieuses pharmaciennes ont rempli 21,779 prescriptions, les religieuses gardes-malades ont fait 264 pansements, 2,970 visites à domicile, elles ont distribué 1,371 crachoirs et 2,724 feuillets de littérature antituberculeuse. L'Institut a fait faire 38 conférences avec projections.

De ce rapport, nous extrayons le passage suivant qui n'a besoin d'aucun commentaire.

"Il est une chose qu'on a été obligé de constater: à savoir que le Canadien-français est de tous les éléments qui composent notre population, celui qui a le mieux compris la nécessité de se faire traiter, et qui mieux est l'a mise en pratique.

## Les jingos peuvent attendre

S'il est vrai que le Star est l'un des organes du cabinet Borden, celui-ci doit parfois prier de le délivrer de certains de ses amis. Parlant de la démission de M. Monk, le Star disait vendredi: "L'essence même de l'urgence, c'est d'être urgente, et M. Monk se rendrait certainement compte que si le péril de l'Empire est si imminent et si grave qu'il équivaut à l'urgence, tout gouvernement canadien doit se hâter de prendre des mesures de ses devoirs s'il retarderait délibérément d'agir en attendant une campagne d'éducation et un vote populaire."

Le projet du gouvernement est de donner vingt à trente millions de piastres.

Pourquoi faire? Construire des vaisseaux? Mais alors ces vaisseaux ne seront pas prêts avant deux ans au moins.

Pour aider à l'échiquier anglais? Quel besoin a-t-il de cet argent, quand il en a assez pour diminuer sa dette de quinze à vingt-cinq millions par année?

D'une façon ou de l'autre, la contribution du Canada ne peut accroître immédiatement la sécurité de l'Empire.

Fred. PELLETIER.

## BILLET DU SOIR

## FAUT PLUS DE GANTS.

A M. le Procureur-Général.

M. le Procureur.

L'aristocratie s'en va... même chez les criminels. Autrefois il n'y avait que les "gentlemen cambrioleurs", les "Arsène Lupin" qui opéraient avec des gants, maintenant le moindre apache manie son pince-nez comme un gant, maintenant le moindre bourgeois entre des doigts mouillés de sueur. Comme le gant est d'autant plus souple qu'il est plus cher, les disciples de Bonnot achètent les bonnes marques: "Les gants blancs par la Main Noire, dit un confrère parisien.

D'où leur est venu soudain ce raffinement? M. Bertillon le dira peut-être ce soir, à l'Alliance Française, mais en attendant ses techniques explications, voyez: Le fameux docteur Bertillon ayant trouvé dans les empreintes laissées par des doigts des criminels, un moyen facile de les identifier, ceux-ci ont tout simplement supprimé les empreintes. Tout au plus peut-on découvrir, maintenant, si le voleur portait des gants achetés au "Louve" ou au "Bon Marché."

Mais pourquoi la police n'a-t-elle pas interdit immédiatement la fabrication d'un objet dont l'usage est devenu immoral?

A cela, monsieur, vous opposez de nombreuses objections, mais je vous assure qu'elles ne tiennent pas debout, vos objections.

Les gants garantissent du froid, dites-vous? Pas plus tard qu'hier pendant que le soleil me faisait perler la sueur au front, j'avais l'ongle, car mon gantier, pour me faire des extrémités élégantes, m'a boudiné les mains dans des états de cuir.

Voilà comment les gants protègent du froid.

"Mais les mains nues, ce n'est pas habillé," continuez-vous.

Les mitaines habillent-elles moins que les gants qui laissent à chacun des doigts son individualité.

"Les mitaines paralysent les doigts," dites-vous?

Et celles qui portaient nos mères qui n'allaient qu'à mi-main, les "quenottes" d'autrefois?

"Vous prétendez encore que les gants sont d'un usage courant en chirurgie moderne, qu'ils empêchent la sécrétion des mains et facilitent l'asepsie. Je vous réponds que cette innovation est ridicule et dangereuse: les praticiens avaient déjà bien assez de leurs éponges et de leurs bistouris à oublier dans le ventre de leurs patients.

Vous insistez sur le point de vue "chic"?

Eh bien, vous figurez-vous que Petron, arbitre des élégances, portait des gants sous Néron, et cependant vous n'avez pas la prétention de comparer les lanceurs de "Fashion Craft" ou des "Semi-Ready" à ce dandy d'avant la lettre?

Mais le gant n'est pas seulement le complice des cambrioleurs, il a bien d'autres défauts encore. Il aide l'hygiène. Vous ne sentez pas sous sa minceur trompeuse la fausseté de la main que vous pressez. Combien de doigts fuselés fausement raidis dans leur pelure de peau ont donné des espoirs chimériques à des amoureux naïfs!

Le gant peut être criminel. N'est-ce pas en le lançant qu'on prononce le duel, ce jeu dangereux ou de vieux enfants lâchent à se faire une piqûre d'épingle avec un grand fleuret, et réussissent parfois à s'en brocher pour laver leur honneur, comme s'ils l'avaient dans le ventre.

Enfin, c'est encore d'une déformation ou plutôt d'une tuméfaction du gant qu'est née, en Angleterre, cette arme redoutable dont les boxeurs se servent, pour réduire en bouillie moyennant plusieurs milliers de dollars, les facies d'un adversaire, l'arme qui a fait un dieu de Johnson, le mormon colossal, qui s'il habitait un peu plus au sud, se dandinait, depuis 48 heures, au bout d'une corde expiatrice.

J'espère, Monsieur le Procureur, que vous prendrez ces quelques remarques en sérieuse considération. J'ai l'honneur, etc.

Louis BRETON.

## NOS ENQUETES

Nous continuerons cette semaine la publication d'une série d'opinion de représentants de la minorité anglo-protestante de Québec sur la question scolaire ontarienne. Cette requête offre un intérêt sur lequel il serait inutile d'insister.

Nous donnerons demain une lettre de M. C. E. Fryer, professeur d'histoire à McGill; après-demain, une déclaration de M. John Boyd, le journaliste bien connu.

Ce n'est pas tant l'Empire que les jingos qui sont en danger. Et les jingos peuvent attendre que le peuple canadien se soit prononcé.

Jean DUMONT.

\$30,000,000

Trente millions, c'est le joli chiffre que le cabinet Borden, sous la pression des jingos, se propose, paraît-il, de faire voter par le parlement, sous prétexte d'un "besoin urgent", contredit par les déclarations officielles des hommes d'Etat et des chefs du gouvernement britannique.

On peut être sûr que toutes les influences possibles s'exerceront sur la presse des divers partis pour créer l'affolement, au milieu duquel on espère faire passer cette proposition. Il se trouvera peut-être encore quelque bienfaiteur, aussi modeste que généreux, pour payer — sous le couvert de l'anonymat — la reproduction, à 14 sous le pouce carré, des articles qui feront le mieux l'affaire des jingos.

On peut être sûr que le Devoir tiendra, au milieu de la crise, sa ligne de conduite du passé: il jugera les hommes et les choses à leur mérite et dira la vérité. QUELS QUE SOIENT LES INTERETS EN CAUSE.

Nous offrons à tous ceux qui veulent se renseigner un avantage exceptionnel. Pour \$1.00 ils recevront chaque jour le Devoir, du commencement de la session provinciale à la fin de la session fédérale; c'est-à-dire, pendant l'une des périodes qui seront certainement les plus mouvementées de notre histoire politique.

A tous nos amis, à tous ceux qui veulent faire connaître la réalité des choses, nous disons: Faites autour de vous un peu de propagande, conseillez la lecture du journal. Cela vous coûtera moins cher qu'un monsieur "14 sous le pouce carré", mais vous ferez, pour le bien de votre pays, une besogne aussi efficace que celle qu'il fait lui-même contre les intérêts canadiens.

Qu'on ne l'oublie pas: \$1.00 pour les deux sessions, fédérale et provinciale.

## Mémoire courte

Le Devoir n'a pas l'habitude de tenir compte des lettres non signées. L'anonymat est un indice de faiblesse qu'il aime d'autant moins qu'il paraît plus général chez nos compatriotes, faiblesse qui parfois ne s'explique pas. Ainsi quel objection pouvait bien avoir à signer de son nom celui qui nous écrit pour nous faire remarquer que la préférence tarifaire accordée aux produits anglais répond victorieusement à ceux qui prétendent que le Canada ne fait rien pour l'Angleterre? Il ne dit rien de désagréable à personne, il traite un sujet d'intérêt public; c'est son droit et personne ne pourrait lui en faire un reproche. Pourquoi s'abstient-il de donner son nom? L'humilité change parfois de nom.

Il a tellement raison cependant, que pour une fois nous faisons exception.

La préférence tarifaire canadienne sur les importations anglaises date de 1897. On a dit qu'elle était établie surtout dans l'intérêt du producteur canadien. Qu'importe le motif! Ce qui est incontestable, c'est qu'elle favorise l'accès des produits anglais au marché canadien. Grâce à cette préférence, les importations d'Angleterre ont augmenté de plusieurs millions depuis 1897, parce que la réduction de l'impôt douanier en leur faveur leur facilite la concurrence sur notre marché.

Cette préférence a été en outre augmentée jusqu'à 33 pour cent des droits payés par les produits des autres pays. C'est quelque chose, c'est beaucoup même, tellement que certaines industries canadiennes en ont souffert considérablement. Personne ne nie aujourd'hui que l'industrie des laines, pour une, a périclité depuis.

Et en retour qu'avons-nous eu? Rien. L'on peut discuter sur l'apropos ou le danger d'une préférence réciproque. Cela est surtout l'affaire des Anglais d'Angleterre.

Le fait indiscutable, c'est que nous donnons depuis plusieurs années une préférence importante aux produits anglais; que cette préférence a été donnée par le Canada sans condition de réciprocité et qu'à l'heure actuelle, bien peu de personnes au Canada parlent sérieusement de réclamer un avantage correspondant sur le marché anglais.

Or cette préférence représente des millions de piastres pour le producteur anglais, et un équivalent de prestige pour la suprématie commerciale de l'Angleterre dans le monde entier.

Donc, à part tous les grands travaux d'utilité impériale autant que canadienne que nous avons payés de nos deniers, le Canada a de plus modifié sa politique fiscale de façon à favoriser spécialement l'Angleterre, et cela malgré l'attitude injuste du gouvernement anglais sur la question du bétail, par exemple.

Et ceux qui prétendent que nous ne faisons rien, n'ont-ils pas été parfois les plus ardents à reprocher à l'Angleterre son refus de lever la prohibition de l'entrée du bétail canadien vivant chez elle?

Le jingo a la mémoire courte.

Jean DUMONT.

## Sur le Pont d'Avignon...

M. Rodolphe Lemieux serait heureux de voir M. Maréchal ministre. On dit que celui-ci n'est pas très flatté du compliment.

D'après Frédéric Harrison, les cinq meilleures règles de vie sont: l'abstinence du tabac et de l'alcool, la nutrition modérée, le sommeil de huit heures, deux heures de marche par jour, se lever matin et se coucher tard.

C'est peut-être aussi un excellent moyen de réduire le coût de la vie.

L'exemple de M. G. E. Amyot ne saurait être trop loué. M. Amyot a sans doute le moyen d'être généreux, mais beaucoup d'autres Canadiens-français aussi bien doués que lui sont le rapport de la fortune, n'ont pas encore pensé à faire aussi bon usage de leur fortune.

M. Meredith, gérant général de la Banque de Montréal, est d'opinion qu'il nous faudra payer plus cher pour nos emprunts en Angleterre, parce que les demandes d'argent sont de plus en plus considérables. Les trente millions qu'il nous faudra emprunter pour cette contribution d'urgence n'amélioreront certes pas la situation.

"Les électeurs de Drummond et Arthabaska qui ont été témoins des luttes de M. Monk pour l'autonomie du Canada et le respect de la volonté du peuple seront fiers de l'attitude courageuse qu'il prend en ce moment." — La "Gazette d'Arthabaska".

La chambre des députés du Mexique qui avait demandé la démission du cabinet est revenue sur sa décision. Elle a passé toute sa soirée en invectives à l'adresse du président Madero. Qu'il y ait de sa faute ou non, celui-ci n'a toujours pas encore tenu sa promesse de rendre la paix au pays.

M. Weber, un conseiller de la cour de Berlin, actuellement en voyage d'études au Canada, déclare que le prétendu péril allemand est l'œuvre de journaux anglais et allemands qui n'ont aucun souci des responsabilités du journalisme. Le Star feindra de ne se point reconnaître.

La direction de l'exposition de Toronto vient de décider de prohiber tous les spectacles accessoires de l'exposition à l'avenir.

Voilà un exemple que l'on devrait bien suivre ailleurs.

Le Veilleur.

## Feu Narcisse Pelletier

Un nouveau deuil vient d'atteindre la famille du "Devoir".

M. N. Pelletier, de Fraserville, père de notre dévoué collaborateur, M. Georges Pelletier, est décédé subitement hier à l'âge de 55 ans.

C'est la deuxième épreuve qui frappe la famille Pelletier en très peu de temps. Il y a à peine deux mois, une demoiselle Pelletier succombait en quelques jours à l'appendicite.

M. Narcisse Pelletier était une figure connue et aimée dans tout le comté de Temiscouata. Esprit entreprenant, il a fait beaucoup pour le progrès matériel de Fraserville. Il était devenu plusieurs années percepteur des Douanes et de l'accise à Fraserville. Citoyen intègre et père modèle, il laisse un nom respecté.

Mme Pelletier et dix enfants lui survivent.

Les funérailles auront lieu à 9 heures 30 jeudi en l'église de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup.

Le "Devoir" prie son collaborateur et sa famille d'accepter sa profonde sympathie.

Jean DUMONT.

## LES ENSEIGNEMENTS DE GARNEAU

Par M. HECTOR GARNEAU

Le Devoir consacre aujourd'hui une très large partie de son espace à la mémoire de Garneau. Nous en sommes heureux, car le grand historien s'est créé d'inoubliables titres à la reconnaissance de ses compatriotes.

On trouvera ailleurs le texte de l'analyse des principaux discours prononcés au dévoilement de la statue. Nous donnons ci-dessous toute la partie essentielle de l'allocution de M. Hector Garneau, le petit-fils de l'historien.

Après avoir adressé au généreux donateur de la statue, M. Amyot, et aux orateurs de la journée ses remerciements et ceux de la famille Garneau, le jeune écrivain demande la permission de dégager de l'Histoire du Canada de son aïeul "quelques enseignements qui ne laissent pas d'avoir encore une certaine actualité."

Nous citons textuellement:

Au lendemain de 1840, la situation des nôtres était singulièrement lamentable. La constitution dite l'Acte d'Union, préparée ou inspirée par Lord Durham, avait décrété la disparition de la race française au Canada. En dépit de la vaillante résistance de nos pères contre les invasions de 1775 et plus récemment de 1812 et 1813, on creusait notre fosse et l'on préparait avec joie nos funérailles. A la vérité, l'Angleterre, mieux avertie depuis, ne s'avisait pas encore des bienfaits de l'Entente cordiale. Aussi bien les coeurs canadiens-français, endoloris et meurtris dans ce qu'ils tenaient de plus cher, sentaient se soulever des blessures mal fermées; et les fronts comme les volontés étaient courbés et anéantis devant nos espoirs en deuil et nos rêves d'avenir écroulés.

C'est à ce moment que parut le livre de Garneau. Au dire des contemporains, les fronts de nos pères se redressèrent soudain et un frisson d'espérance courut parmi les nôtres. L'historien apportait un réconfort à notre fierté nationale. Il nous annonçait des motifs de foi en nos destinées. Par-dessus tout, il découvrait à nos yeux des sources, oubliées ou inconnues, d'énergie, de patriotisme, de vitalité, par quoi une foule obscure se mue en peuple et un peuple, encore que vaincu et opprimé, se retrempe et se relève.

Garneau ressuscitait notre double passé. Il mettait en relief au prix de quels efforts et de quels héroïsmes, malgré quels obstacles formidables, à travers quelles tempêtes souvent calamiteuses, la race française s'était implantée et perpétuée en terre d'Amérique. D'autre part, il montrait dans son plein jour tout ce qu'il avait fallu à nos pères de persévérance, de désintéressement, de vigilance inlassable et de luttas jamais closes pour sauver notre nationalité de la mort et garder notre patrimoine moral. Par là, il ravivait et racinaient en nous l'orgueil de nos origines et de notre histoire et proclamait la valeur de notre sang.

C'est pourquoi la France lui tenait au plus profond du coeur; et son doux parler, dont un éminent professeur de l'Université d'Oxford, sir Frederick Pollock, disait que c'est le langage le plus magnifique et le plus parfait qu'on ait parlé depuis le grec de Platon et qui faisait dire, ici même, à M. Etienne Lamy qu'il avait été la langue de la conscience humaine, ce parler français était la seconde religion de Garneau. Avec quelle piété quasi filiale il a parlé de l'ancienne mère-patrie et célébré l'éclat de son génie, la supériorité de sa civilisation, la richesse incomparable de son apport à l'humanité, est-il besoin de vous l'apprendre? Notre existence comme peuple homogène et distinct lui paraît intimement liée à la sienne; elle est à la fois notre raison d'être et de durer. N'est-ce pas de l'effort, en effet, que dérivent et que procèdent nos façons de penser et de sentir, nos goûts intellectuels, notre tempérament propre et notre figure morale? Par suite, l'historien nous incite à ne jamais laisser s'effacer ni s'atténuer en nous l'empreinte originelle. Il estime qu'en baignant nos intelligences dans le génie latin et dans la culture française, en créant autour de nos foyers et de nos écoles, une atmosphère conforme à notre esprit et à nos idées, accueillante à nos émotions et à nos rêves, nous conservons, sans amoindrissement ni souillure, l'intégrité de notre caractère national. Tant il est vrai qu'en abdiquant notre mentalité française, en permettant qu'on touche à notre langue, à notre foi, à nos traditions ancestrales, nous ne serions pas seulement diminués comme race, nous serions encore diminués dans le respect d'autrui et dans l'estime de nous-mêmes. Aussi bien Garneau traduisait-il fidèlement la pensée de ses compatriotes quand il écrivait à Emile de Girardin: "Quel que soit le sort que l'avenir réserve à notre race, nous aimons souvent à reporter les yeux vers cette ancienne France d'où sont sortis nos pères;

et, comme le chevalier normand, couché sur le tombeau de marbre des vieilles cathédrales anglaises, si nous devons perdre notre nationalité, nous voulons du moins laisser un nom français sur notre mausolée."

Au surplus, l'historien prend la question par son aspect le plus haut et en même temps le plus positif. Si c'est pour nous un devoir sacré de rester français, la Grande-Bretagne a un intérêt capital, essentiel à sa grandeur et à sa sécurité en Amérique, à nous y aider. Qui pourrait contester, en effet, que le maintien de la puissance britannique sur ce continent dépend étroitement de la permanence d'un élément ethnique comme le nôtre, lequel, en formant une cloison étanche entre les populations anglo-saxonnes et les populations anglo-américaines, prévient leur contact et s'oppose sans cesse à leur fusion.

"C'est à nous, dit Garneau, que le Canada doit de ne pas faire partie des Etats-Unis; nous l'empêchons de devenir américain de moeurs, de langue et d'institutions." (Histoire du Canada, 4ème éd., tome I, p. 319). Et aussi: "...ceux qui veulent réduire les Canadiens-français à l'illotisme ne le font point dans l'intérêt du grand empire dont nous faisons partie; ce sont les intérêts canadiens-français qui ont empêché jusqu'à présent le Canada de tomber dans l'orbite de la république américaine." (Lettre à Lord Elgin, gouverneur-général du Canada, 19 mai 1846).

A une époque où le fanatisme ancien veut de nouveau menacer tout ce qui porte une marque française en ce pays, il est bon, croyons-nous, de rappeler ces paroles prononcées il y a soixante ans. Qu'en faut-il conclure, sinon que nul ne peut suspecter le loyalisme, longtemps éprouvé, des Canadiens-français envers la Couronne britannique, — symbole glorieux de justice, d'ordre et de sagesse, génératrice à travers le monde de liberté politique, d'autonomie coloniale; de jeunes nations robustes et maitresses d'elles-mêmes; que s'il régnait à nos habitudes de la professeuse bruyamment, nous ne saurions pas moins, à l'exemple de nos pères, en démontrer la ferveur aux jours de bataille; et que précisément ce loyalisme pour nous, pour nos enfants et les enfants de nos enfants, consiste d'abord à rester fidèles à nous-mêmes. "Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes!" C'est le mot qui termine l'Histoire de Garneau, le dernier conseil qu'il adresse à ses compatriotes.

Ah! si, en ce moment, le cher aïeul, endormi dans vos murs, pouvait se lever de sa tombe; s'il voyait recommencer les assauts contre notre langue, nos écoles, nos droits, les mieux garantis, il nous répéterait à coup sûr et d'une voix forte: "Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes!" Il dirait aussi, c'est encore lui qui parle: "Il y a quelque chose de touchant et de noble tout à la fois à défendre sa nationalité, héritage sacré qu'aucun peuple, quelque dégradé qu'il fût, n'a jamais répudié." Au reste, "le sort des Canadiens-français n'est pas incertain aujourd'hui qu'il l'était il y a cent cinquante ans. Nous ne comptons que soixante mille âmes en 1760, et nous sommes maintenant deux millions." Et je pense bien que ce grand patriote ajouterait: "Quoi qu'il arrive, n'abdiquons jamais. Luttons aujourd'hui comme nous avons lutté hier, luttons demain, luttons toujours, puisque c'est là notre destinée et aussi bien notre salut!" Et les beaux vers de Victor Hugo chantent dans ma mémoire:

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent: Ceux dont un dessein forme avant l'aube, Ceux qui d'un haut destin gravissent l'arc, Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but, Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour, Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour."

## SOMMAIRE

PAGE 2

—Dévoilement d'un monument à F. X. Garneau. — Texte des discours.

PAGE 3

—L'exposition du Bien-être de l'enfance. — Une chambre de commerce à Montmagny. — Des étudiants font le siège d'un théâtre.

PAGE 4

—LA VIE SPORTIVE: —Le club Mascotte a perdu le championnat. —Démonstration de gymnastique au Champ de Mars.

PAGE 5

—Faits-Montréal. —Un obstacle, suite du feuilleton de Jean de la Brète.

DERNIERE PAGE

—Le conflit turco-balkanique. —Toutes les dernières nouvelles locales et étrangères, de la dernière heure.

# Dévolement d'un monument à F. X. Garneau

## Des discours remarquables ont été prononcés samedi à l'occasion de la grande manifestation autour du monument Garneau

**M. Georges Elie Amyot, le donateur du monument, dit pourquoi il a voulu honorer la mémoire du grand historien. — M. l'abbé A. Gosselin définit l'oeuvre de Garneau et le notaire Roy montre le patriotisme de l'historien**

**Discours de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Lomer Gouin, du maire Drouin, du lieutenant-colonel Wood et de M. Peterson, principal de l'Université McGill**

(De notre envoyé spécial)

Québec, 19 — Une matinée de pluie battante, un ciel en cave chargé au moment de la cérémonie ont empêché le public de Québec d'assister en foule au dévoilement du bronze érigé en l'honneur de l'historien Garneau.

A l'heure dite quelques centaines de personnes étaient réunies autour du monument recouvert d'un drapeau anglais. On apporta les fleurs au nom de l'Institut Canadien au nom de la cité dont Garneau fut le greffier, au nom de la province aussi. Puis Son Honneur le Lt.-gouverneur enleva le voile qui recouvrait la statue. On applaudit et l'on se dirigea vers le Manège de la Grande Allée où les discours furent prononcés. Il y avait là trois mille personnes.

Sir l'estrade : Sir Wilfrid Laurier, l'hon. P. Landry, président du Sénat; Son Honneur le Lt.-gouverneur Langevin, Sir Lomer Gouin, Sir L. A. Jetté, l'hon. A. Taschereau, l'hon. G. E. Amyot, l'hon. C. Delage, président de l'Assemblée législative; l'abbé A. Gosselin, recteur de l'Université Laval, le principal Peterson, de l'Université McGill; M. H. Garneau, petit-fils de l'historien, le Lt.-col. Wood, l'hon. N. Garneau, M. J. E. Roy, de la Société Royale, M. le maire Drouin, Mme et Mlle Drouin, et plusieurs autres.

Remarqués au premier rang de l'assistance : M. et Mme Amyot, M. Amyot, jnr, Mme Landry, Mme Taschereau, l'hon. A. Turgeon, le Dr Rousseau et Mme Rousseau, M. Ferdinand Roy, M. Jos. Turcotte, M. H. J. B. Chouinard, M. T. G. Scott, M. R. H. Holt, M. Cyr, Tessier, etc.

M. Delage présente les orateurs. C'est d'abord l'hon. M. Amyot qui offre la statue à la province de Québec.

On fait une ovation au donateur qui est très ému.

**M. GEORGES ELIE AMYOT**

Excellence,

Messieurs les ministres,

Messieurs,

La circonstance qui réunit ici, en ce moment avec tant de personnalités distinguées, une foule si compacte et si bienveillante, m'apporte une des meilleures joies de ma vie.

J'ai l'honneur d'offrir au gouvernement de Québec et, par le gouvernement, à la province catholique et française, le monument d'un homme qui, par son intelligence, son labeur et son œuvre, a illustré la ville où il est né et le pays qu'il a servi, et qui, de l'aven de tous, mérite d'occuper une place d'honneur dans la galerie de nos gloires nationales.

Toutes les villes historiques, toutes les contrées reconnaissantes et généreuses, s'honorent de pouvoir montrer au peuple qui les habite et aux générations qui se succèdent dans leur sein, l'effigie de leurs grands hommes. L'image de marbre ou de bronze est un symbole qui instruit, une leçon qui persuade, un exemple qui entraîne. Nous devons, ce me semble, à celui qui, de son vivant même, fut appelé notre héros national et dont la plume vibrante et fidèle dissipa tant de préjugés et fit jaillir tant de lumière, l'hommage déjà tardif que nous lui décernons aujourd'hui.

**POURQUOI CE DON**

J'ai voulu, Messieurs, dans la mesure de mes ressources, glorifier en "François-Xavier Garneau" l'homme et l'œuvre, le patriote ardent qui se dévoua, tout jeune encore, au service de notre cause et l'ouvrage de haute valeur où il consigne, avec tant de science et d'éloquence, nos origines, nos luttes, nos espoirs, nos craintes même.

Je laisse de côté les raisons personnelles qui, de bonne heure et comme par instinct, ont pu me rendre cette figure particulièrement chère et vénérable. Garneau appartenait, comme il est si évident, à une famille honnête, religieuse et laborieuse. Il hérita de ses ancêtres, cette énergie active et tenace dont il fit preuve dès sa jeunesse et qui, par ses seules ressources, malgré les difficultés de tous genres, lui permit de s'instruire, de voyager, d'observer et d'accomplir, au milieu des soucis de la vie, une œuvre de maître.

**LA JEUNESSE DE GARNEAU**

On me pardonnera d'insister sur ce mérite suffisant de Garneau. Mais, hélas, trop de jeunes gens, bien doués, échouent dans leur carrière parce qu'ils négligent le grand ressort de l'initiative personnelle, parce qu'ils comptent trop aisément sur l'aide et la protection d'autrui et pas assez sur leur propre travail.

Le jeune Garneau était pauvre, sans moyens suffisants pour faire, dans une maison d'éducation, un cours classique. Il ne douta cependant point de l'avenir, il étudia seul, chercha au fond des livres et dans les relations d'affaires ou de société qui s'offrirent, les connaissances dont il avait besoin. Il consacra en longues veilles sa santé pour se mettre en état de défendre par la pensée et par la plume, son pays.

**GARNEAU DÉFENDIT NOTRE HISTOIRE**

Cette défense, on le sait, fut brillante, et si notre historien, formé pour ainsi dire à sa propre école, put obtenir un tel succès, de quels prodiges ne seraient pas capables, ceux qui, mieux favorisés, reçoivent dans nos séminaires, des leçons si hautes, si solides et si profitables, mais dont un grand nombre ne donnent jamais les fruits qu'on attend d'eux.

Un autre trait remarquable du caractère de Garneau, fut son patriotisme ardent et fier, une ténacité à la fois sincère et loyale. Dans une lettre à Lord Elgin, l'auteur de "l'Histoire du Canada", écrivait : "Que ceux qui veulent redonner les Canadiens-français à l'histoire, ne le font pas dans l'intérêt du grand Empire dont nous faisons partie."

C'était l'idée de cet homme éminent que nos compatriotes ont un rôle à jouer sur ce continent, et que le dévoilement de notre influence, de notre esprit, loin d'affaiblir le lien britannique, ne peut au contraire que le fortifier. Les espérances en notre avenir paraissent parfois s'ébranler. Nul néanmoins ne déploie dans la justification de notre passé, un zèle plus actif, et nul n'employa à nous mieux faire connaître un talent plus personnel d'observation et d'exposition.

Il ne m'appartient pas, Messieurs, de dire en quel pèche et en quoi se recompose l'œuvre historique de Garneau; on a pu, je le sais, y relever ça et là des lacunes, des imperfections, des erreurs même. L'esprit le mieux doué n'est pas exempt de faiblesse.

**L'OPINION PUBLIQUE ET GARNEAU**

Ce qui est sûr, c'est que l'opinion publique a depuis longtemps reconnu, et ce que proclame le concours immense et l'évidente sympathie des personnes qui m'écoulent est que l'historien Garneau a été en l'honneur de son pays, un véritable monument, monument apprécié et loué par les meilleurs critiques de l'Europe, monument beaucoup plus durable et beaucoup plus précieux que celui-là même qui se dresse aujourd'hui devant vous et par lequel nous avons voulu honorer et perpétuer sa mémoire.

**"L'HISTOIRE DU CANADA"**

A une époque où le Canada-français s'efforçait de peiner de l'ombre où la déshérence l'avait enseveli, L'HISTOIRE DU CANADA, si simple dans ses récits, si franche et si élevée, dans ses vues, nous révèle non seulement à la France et au monde, mais à nous-mêmes, en la lisant, le Canada-français assisté à une véritable bataille. Cette œuvre apparaît comme un tableau vivant la vie, la vertu, les exploits des ancêtres; il voit défiler sous ses yeux émus, les anciens règlements, fidèles au drapeau, courageux jusqu'à l'héroïsme, insatiables de luttés et de gloire, et il se sent venir l'émotion de la force et de la fortune par le récit dramatique des entreprises et des faits d'armes qui illustrent si magnifiquement le régime français.

Autant Garneau a su mettre en lumière la valeur militaire de nos officiers et de nos soldats, autant il a su faire ressortir l'intégrité vigilante et constante de nos premiers législateurs, de nos députés, de nos légistes, des vrais sauveurs de notre liberté.

## Notes généalogiques et chronologiques sur F. X. Garneau

1663, 23 juillet. — Louis Garneau, natif de Poitiers, France, et premier ancêtre de tous les Garneau, en Canada, épouse, à Québec, Marie Gosselin, native de La Rochelle, France.

1689. — François, fils de Louis, épouse à l'Ange-Gardien, près de Québec, Louise Garneau.

1718. — François, fils du précédent, épouse aussi à l'Ange-Gardien, Marie Gosselin, puis va se fixer à Saint-Augustin, près Québec.

1751. — Jacques, fils de François, épouse à Québec, Marie-Charlotte, fille de Jacques, veuve Antoine Delisle.

1776. — Jacques, fils de ce dernier, épouse Geneviève Laliberté. Il était cultivateur à Saint-Augustin et avait été témoin de la chute de la puissance française en Amérique. Cet aïeul raconte ce qu'il avait vu en son petit-fils.

1808. — François-Xavier, fils de Jacques, épouse Gertrude Amiot-Villeneuve, née à Saint-Augustin.

1809. — François-Xavier, notre historien, naît à Québec.

1850. — Il est admis à la profession de notaire.

1831, le 20 juin. — Part pour Londres, Angleterre. Son père meurt un mois après son départ.

1831, le 27 juillet. — Il passe sur le sol de la France qu'il chérissait tant comme Crémaise.

1831, le 1er septembre. — Il écrit une lettre à son ami Winter, plus tard, juge de la cour supérieure, dans laquelle il dit que M. Denis-Benjamin Viger le retient en qualité de secrétaire ; qu'il y a trois semaines qu'il est de retour à Paris où il a passé dix jours.

1832, le 29 décembre. — Il adresse de Londres, où il est encore secrétaire de M. Viger, sa deuxième pièce de vers à M. Winter. Il annonce le succès de M. Viger auprès des autorités impériales au sujet du procureur général du Canada, James Stuart.

1833, le 10 mai. — Il part de Liverpool pour Québec où il arrive le 30 juin après cinquante jours de navigation des plus pénibles.

1835. — Il entre à la Banque de Québec, après avoir pratiqué sa profession quelque temps.

1835, le 24 mai. — Il épouse Marie Esther Bidault, fille de l'un des plus respectables propriétaires de la Canadienne, près de Québec.

1840 et 1841. — Ses deux plus importantes pièces de vers, "Dernier Huron" et le "Vieux chéno" sont publiées en ces années.

1841, le 22 février. — Il publie dans "l'Amateur" au sujet de la sanction de l'acte d'union, un article qui a pour but de montrer "l'intérêt que le pays TOUT ENTIER avait à conserver l'usage de la langue française".

C'est en cette même année que M. Garneau entreprend le "Dictionnaire de la langue française" avec David Roy, la publication du journal littéraire et scientifique, "l'Institut".

1843. — Il fut attaqué d'une cruelle maladie causée par l'excès de travail. Le docteur Jean Blanchet, son ami, lui fit faire un voyage en France, où il se rétablit.

1845. — Publication du premier volume de son Histoire du Canada.

1854, le 9 mars. — Lettre à M. Moreau, écrivain français distingué, qui avait publié une revue de l'Histoire du Canada, d'après la version de son ouvrage.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

C'est cette année que M. Garneau publia une relation de son voyage en Europe en 1831-32-33.

1856. — Il devint le correspondant de l'Institut Canadien de Québec l'été précédent.

non honnêtement acquise. Garneau méritait cet honneur, et il est digne de l'honneur. L'historien en des temps encore plus pénibles qu'aujourd'hui pour les hommes de lettres. On a fait et l'on fera d'autres histoires du Canada, mais on ne contredira pas sérieusement celle de Garneau. Il eut le mérite de nous faire connaître au monde entier et surtout en France, les hommes qui ont fait de notre histoire, mais il eut les hauts faits de notre épopée étaient à peu près ignorés. Sir François Langelier rend un hommage particulièrement approprié à la générosité de M. Amyot.

**SIR LOMER GOUIN**

C'est sans aucun doute une dette d'honneur mais une dette de reconnaissance que la grande famille canadienne-ne-française acquitte aujourd'hui. La province de Québec n'est pas fidèle à ses traditions si elle n'est pas rattachée au souvenir des générations à venir le poète qui a chanté la patrie, et l'historien qui a écrit la vie de héros un piedestal digne de leur gloire. Il n'y a pas que les intérêts matériels du moment qui font vivre un peuple; ses souvenirs et son passé sont autant d'éléments qui nourrissent son esprit et lui indiquent le chemin à suivre pour l'avenir. C'est à faire revivre ce passé que Garneau s'appliqua afin de montrer aux Canadiens que nous n'avions que du mépris pour les Canadiens que nos pères étaient restés fidèles à leurs origines.

Pour bien juger du mérite de Garneau il faut se rappeler l'époque à laquelle il entreprit son œuvre. C'était au lendemain de 1837, l'échec du mouvement d'émancipation des Canadiens. Colborne régnait par la terreur. Durham croyait triompher en proposant l'abolition de la langue française. L'état de choses établi par Craig se continuait. La grande faute que l'on reprochait aux Canadiens-français c'était d'être trop fiers pour renier leur langue. Garneau entreprend de montrer aux Canadiens que nous n'avions que du mépris pour les Canadiens que nos pères étaient restés fidèles à leurs origines.

Dix ans après, le grand pacificateur Lafontaine obtint le gouvernement du Canada. L'histoire nous apprend que Garneau trouva dans notre pays, en fin, l'amour sacré de la patrie, la passion du sol natal, la fierté de la race sont bien représentés par ce cœur, noble organe des sentiments les plus élevés.

**LE MAIRE DROUIN**

Au nom de la cité de Québec, et en qualité de maire de la ville de Québec, M. le maire Drouin a déposé des fleurs, hommage des citoyens de Québec à la mémoire de François-Xavier Garneau, qui a rempli avec une fidélité exemplaire les fonctions importantes de greffier de la cité.

Le maire déclare qu'en cette circonstance solennelle, dans cette apothéose que lui décernait tout un peuple reconnaissant, il a voulu rendre la pleine mesure de justice qu'il a rendue aux autres, de faire voir ce grand écrivain dans l'éclat de sa gloire comme patriote et écrivain comme aussi dans sa vie privée exaltant pendant vingt-cinq ans, avec soin, ponctualité et constance, ses fonctions obscures et modestes. Aussi était-ce avec une émotion saine et vraie que M. le maire venait déposer au pied de ce superbe monument le tribut de fleurs symboliques. Ces fleurs sont en effet un hommage de la part d'un résident de la ville de Québec, qui rappelle les convictions religieuses profondes du chrétien; l'ancêtre, symbole de l'immortalité de nos espérances chrétiennes, rappelle les motifs que nous avons de ne pas désespérer dans l'avenir, et les leçons admirables que Garneau nous a laissées, en fin, l'amour sacré de la patrie, la passion du sol natal, la fierté de la race sont bien représentés par ce cœur, noble organe des sentiments les plus élevés.

**M. PETERSON**

directeur de l'Université McGill, proclame Garneau l'un des grands noms du Canada, son œuvre est magnifique, elle témoigne d'un patriotisme intense et admirable. Le seul reproche qu'on pourrait lui faire, c'est qu'il n'a pas été un peu plus exclusif. Quand on pense aux difficultés qu'il eut à vaincre on s'étonne davantage de son succès qu'il a obtenu et l'on se demande ce qu'il n'aurait pas fait dans une bibliothèque comme celle que nous avons aujourd'hui. Son œuvre fut le premier grand travail littéraire canadien-français. Garneau ne se contenta pas de sources intérieures pour écrire son histoire, il alla puiser aussi aux sources extérieures.

M. Peterson associe le nom de M. Amyot à celui de Sir Wm. Macdonald qui voulut reconnaître le mérite de Garneau en fondant une chaire historique au McGill. L'acte de M. Amyot est non moins beau, et il l'en félicite chaleureusement.

**M. L'ABBE A. E. GOSSELIN**

Messieurs,

L'histoire est la vie des peuples. Elle fait tellement partie de l'âme même d'une nation, qu'avant d'avoir écrit, elle se trouve déjà tout entière dans la tradition, dans la mémoire et dans la conscience populaire à laquelle y reste comme en son lieu naturel jusqu'à jour où les souvenirs qu'elle garde, les idées et les aspirations qu'elle suggère, se traduisent en dehors et se fixent, pour le bien des générations présentes et futures, en une forme instructive et durable.

Notre pays avait passé par toutes les périodes qui ont marqué l'établissement de tant d'autres. Il avait connu les jours sombres des temps d'épreuve, les guerres longues et cruelles, les succès par la barbarie, la jalousie et l'ambition. Il avait senti les horreurs de la famine, les angoisses de la défaite, les incertitudes des crises d'un régime nouveau, les injustices même dont se rendaient coupables à son égard ses vainqueurs et ses maîtres.

Mais en son âme catholique et française se conservaient intactes l'image de la patrie ancienne, la mémoire des actions héroïques qui avaient signalé son passé, la foi et la confiance dans le bon droit, à leur foi et à leur langue, à leurs coutumes, à leurs institutions. Tout cela flottait dans sa pensée, vivait et vibrerait dans son cœur. Mais presque rien de cela n'était écrit. Des travailleurs d'outre-mer et quelques-uns de nos compatriotes s'étaient bien efforcés de recueillir des recherches, avaient composé quelques ouvrages, mais on ne saurait méconnaître le mérite, mais personne encore ne s'était efforcé de traduire, avec tout le talent et toute la compétence que requièrent les grandes œuvres historiques, les sentiments et les espérances d'un peuple que l'armée anglaise avait pu vaincre, que la pensée anglaise n'avait pu conquérir.

**L'OEUVRE DE L'HISTORIEN**

Pour entreprendre cette œuvre, il fallait un esprit fortement doué, d'une clairvoyance pénétrante, courageux et tenace. Cet esprit, ce clairvoyant, ce patriote infatigable, vous en savez tout aujourd'hui l'image dans ce bronze où se reflète avec tant de clarté sereine "François-Xavier Garneau". C'est lui, le laborieux chercheur qui a bon droit l'honneur de la première histoire nationale de notre vie nationale. Depuis qu'il a été édifié son grand œuvre, son nom est resté dans toutes les mémoires, il court sur toutes les lèvres. Mais il fallait mieux encore marquer la reconnaissance.

(Suite à la page 2)

## PETITES ANNONCES

### SITUATIONS VACANTES

#### AGENTS DEMANDES

On demande trois bons agents pour la vente des actions d'une compagnie de développement. — Adresser à M. J. L. ROCHON, chef de bureau, 94 Notre-Dame-Ouest. Tél. Main 1971; Saint-Louis 4851.

#### STENOGRAPHIE — AUX PROFESSEURS DE STENOGRAPHIE

Enseigner les méthodes française et anglaise du professeur Perrault. Adoptées par tous les collèges commerciaux et par la plupart des écoles religieuses et laïques. Infinitement supérieures à la Navarre, à la Métrographie, à la Perina, à la Pinaud, etc. D'enseigner la sténographie par correspondance. Denis R. Perrault, auteur, professeur de sténographie au Monument National, au Collège Sainte-Marie, au Couvent du Sacré-Cœur, etc. Principal du Collège Commercial Central, 3, Avenue des Arts, Ouest, Montréal.

#### EMPLOI DEMANDE

Vous trouverez une ménagère de préférence avec de très bonnes références, et 15 années d'expérience, soit pour la cuisine ou les chambres, en vous adressant au No 342 Saint-Denis.

#### FORGEON

On demande un bon forgeron pour les voitures. Bons gages. S'adresser à 1141 Papineau.

#### VOYAGEUR

Une maison de modes en gros demande pour les Cantons de l'Est un voyageur, actif, bon vendeur et ayant de l'expérience; parlant les deux langues. En faisant application, il faudra mentionner les références et l'expérience. Ecrire à Casier 96 "Le Devoir".

#### A VENDRE

**A VENDRE**

Belles poules d'un an : Wyandottes argentées, Monarcques noirs, Orpington fauves, Faverolles saumonées, Hambourg argentées et autres volatiles pur sang. Prix raisonnable. Théodore Saint-Germain, Etablissement Avicole Langlois, St-Jérôme, Co. Terrebonne, L.Q.

**A VENDRE**

Epicierie licencée, recettes par semaine. Garantie, \$550 à \$600. Stock environ \$3,500. Conditions \$2,500 comptant, balance facile. On peut acheter à l'essai avant de terminer. S'adresser à Jean Castelli, 117 Ste-Catherine-Est.

**PROPRIETES A VENDRE**

Aussi coin Sherbrooke et Lebrun, 24 trauville, deux lots. Lot de grève extra, pour Belleville, coin Dorothée et Woodland, quartier Elard. Comptant, \$200 chaque. Casier 75, "Le Devoir".

**RACICOT & RACICOT**

224 RUE SAINT-JACQUES

**\$40,000** — 27 logements, coin Lebec et Charron, construction neuve et moderne, façade en briques pressées, gaz, électricité, bien loué, rapportant actuellement au-delà de 10 p. pour rapporter beaucoup plus au printemps; comptant requis, \$10,000.

**\$14,500** — 6 logements, rue Clarke, près Boulevard Saint-Joseph, bonne construction, façade en pierre, chauffage à eau chaude au bas.

**\$5,700** — Cottage, rue Waverly, entre Fairmount et Saint-Viateur, très bien construit, pas d'appareils noirs, coin.

**TERRAINS A OUTREMENT**

1 terrain rue Wiseman près Saint-Viateur, à 550 du pied, mesurant 54 x 100. Comptant, \$1,000.

1 terrain rue Durocher, entre Fairmount et Saint-Viateur, à raison de \$1, 25 le pied, avec la coupe d'eau faite. Comptant requis, \$1,050. Balance très facile.

1 terrain rue Harvard, Notre-Dame de Grâce, entre Côte Saint-Antoine et Church, à 471-2 le pied.

1 terrain, rue Harvard, le 6ième au sud de Sherbrooke, au prix de 471-2 le pied.

2 terrains rue Oxford, juste au sud de Sherbrooke, à 471-2 le pied.

2 terrains, rue Oxford, près de la rue Church, à raison de 39c du pied.

1 coin sur la rue Saint-Laurent, à raison de \$1.70 le pied. Conditions faciles.

S'adresser à Racicot et Racicot, 224 rue Saint-Jacques, Chambre 25, Tél. bureau Main 8280, bureau du soir, Saint-Louis 3342, Saint-Louis 3090.

## DIVERS

**ARTICLES DE CHASSE**

CHASSEURS, adressez-vous chez F. Dupont, armurier-dépositaire, 371 rue Ontario Est, pour vos armes neuves et à réparer. Seul expert dans l'art du métier. 223-3

**ARGENT A PRETER**

Sur bêtises en construction, propriétés de ville et de la campagne, à des termes favorables. A vendre : propriétés sur la rue Montana, de Lorimer et St-Hubert, avenue Victoria, Westmount, rue Ste-Elisabeth. Cette dernière propriété serait avantageuse pour y bâtir un garage. S'adresser à J. D. John, N. P. No 7, Place d'Armes, Ratisse de la Banque Provinciale, Montréal.

**CHAMBRE DEMANDEE**

Jeune avocat demande chambre dans famille privée et ordonnée, en face des rues Sherbrooke et Saint-Denis. Ecrire à Casier postal 955.

**GAZELIERS**

1 branche, 2 branches, \$1.00; trois branches, \$2.00; électricité, fixtures électriques, un grand chèque, en face de J. L. Rouillard, 332 Mont-Royal Est, coin Rivard. Tél. Saint-Louis 1049.

**INSTALLATIONS ELECTRIQUES**

Pour installations de lumières électriques de tout genre et moteurs électriques, adressez-vous à J.-B. Hissennette, 514 Wolfe, Tél. Est 2975.

**PROPRIETE DEMANDEE**

J'achèterais bonne propriété de rapport; Annex, Boulevard Saint-Denis, ou rues Gauthier et Marquette. S'adresser : C. Fortier, 843 Delormier.

**POELE EN ACIER**

Assortiment complet de poeles en acier, fournaies Moffatt ainsi que poeles à gaz. Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Poèles échangeés et réparés avec soin. Spécialité : lampes Cancheater et accessoires. M. H. Boucher, 1490 Saint-Laurent, Tél. Saint-Louis 1819.

**REPARATIONS DE MEUBLES**

Pour vos réparations de sets de salon, salle à manger, et boudoir, ainsi que matériaux faits à ordre, coussins, draperies et portières, adressez-vous à la Caisse Nationale de bourse, 104 Christophe Colomb, L. Aillard, ex-contremaître de chez H. P. Laballe et Cie. 297-26

**VICTORIA HOTEL**

Québec.

**E. Fontana, Prop.**

Plan américain. Prix : \$3.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce, \$2.00 par jour.

## L'UNION INCENDIE

Toutes personnes pouvant donner un peu de temps à la sollicitation des risques sont priées de s'adresser au sous-chef de la Union Incendie, ayant un certain chiffre d'affaires y trouveront leur profit. On a aussi besoin d'un garçon de bureau âgé d'environ 16 ans, position permanente. C. W. ROCHON, chef de bureau, 94 Notre-Dame-Ouest. Tél. Main 1971; Saint-Louis 4851.

## STENOGRAPHIE — AUX PROFESSEURS DE STENOGRAPHIE

Enseigner les méthodes française et anglaise du professeur Perrault. Adoptées par tous les collèges commerciaux et par la plupart des écoles religieuses et laïques. Infinitement supérieures à la Navarre, à la Métrographie, à la Perina, à la Pinaud, etc. D'enseigner la sténographie par correspondance. Denis R. Perrault, auteur, professeur de sténographie au Monument National, au Collège Sainte-Marie, au Couvent du Sacré-Cœur, etc. Principal du Collège Commercial Central, 3, Avenue des Arts, Ouest, Montréal.

## L'Exposition du Bien-être de l'Enfance

LA POULE CONTINUE D'AFFLUIR AU MANÈGE. — LE PROGRAMME D'HIER ET DE SAMEDI. — ENCORE DEUX JOURS.

Dans deux jours, l'Exposition du Bien-être de l'Enfance sera close. Si l'on considère l'immense foule qui s'est pressée chaque jour au Manège militaire, on peut conclure que l'exposition aura été un beau succès. Grand nombre de personnes demandent qu'elle soit établie en permanence à Montréal. Ce serait une innovation magnifique pour notre ville. La population en général, aurait tout à en bénéficier.

### LES SOEURS DE SAINT-CROIX

Les Soeurs de Saint-Croix offrent des excuses aux personnes qui les ont vainement attendues, samedi, à l'Exposition du Bien-être de l'Enfance. Vu la pluie torrentielle de l'avant-midi, la plupart des élèves, en congé hebdomadaire, ne se sont pas rendus à l'heure indiquée. Quand le beau temps s'est annoncé, il fut impossible aux religieuses d'avertir leur six cents cinquante fillettes, dispersées aux quatre coins de la ville. Les unes et les autres ont été les premières à souffrir de ce fâcheux contretemps.

Aujourd'hui, à 2 heures, conférence du Docteur Edward Semple, sur "La nervosité chez les enfants"; à 2 heures, M. W. Del Vecchio, "La Roulecole"; à 4 heures, M. Del Vecchio, "L'hygiène à la maison"; à 9 heures, la doctoresse Maude Abbott, "La mortalité infantile à Montréal."

Demain, à 2 heures, Mlle Beryl Eaton, "Conversation en chinois"; à 3 heures, le docteur Sainte-Marie, "Culture intellectuelle"; à 8 heures, le docteur A. Mackenzie Forbes, "La valeur du soleil et du bon air dans la prévention et le traitement des maladies".

La conférence de clôture sera donnée à 9 heures par le docteur J. F. Laberge qui traitera de "La mortalité infantile et ses causes".

Aujourd'hui, les élèves des écoles anglaises ainsi que ceux du collège de la Côte des Neiges donneront des séances de gymnastique.

### LE MONT SAINT-LOUIS

Voici le programme que les élèves du Mont Saint-Louis interpréteront demain soir:

#### PROGRAMME

- 1.—Fanfare, Marche M. S. L., L. P. Laurendeau.
- 2.—Exercice militaire, Délégués de Montréal au concours impérial de cadets.
- 3.—Chant, Les deux Gendarmes, accompagnement par la fanfare.
- 4.—Gymnastique, Marches et sauts, 3e division.
- 5.—Orchestre, Alita, (Gavotte), F. H. Loscy.
- 6.—Exercices suédois, 2e division.
- 7.—Fanfare, "Printemps" (Mazurka), H. Delplace.
- 8.—Gymnastique militaire, 1er commandant du 1er bataillon.
- 9.—Chant, "The Maple Leaf for Ever", accompagnement par la fanfare.
- 10.—Gymnastique sans appareils, 2e série, 2e division.
- 11.—Orchestre, Martha (Ouverture), Van Flotow.
- 12.—Les mils, 2e division.
- 13.—Chant, "O Canada", accompagnement par la fanfare.
- 14.—Fanfare, "Choir" (Valse), Van Luck.
- 15.—Exercice du sabre, les officiers.
- 16.—Fanfare, "Marche Patriotique", L. P. Laurendeau.

Dieu sauve le roi.

### DEPARTEMENT DES DENTISTES

RAPPORT 18 OCTOBRE 1912

Bouches examinées, 351; bouches malades, 334; bouches saines, 17; dents cariées, 1296; dents absentes, 256.

Total des rapports à date: —

Bouches examinées, 1849; bouches malades, 1802; bouches saines, 47; dents cariées, ou absentes, 10938.

### LES SOURDES-MUETTES

C'est mardi de deux à quatre heures que les sourdes-muettes terminent par la couture leur dernière séance à l'Exposition des Enfants.

Au milieu de tant d'œuvres qui font, en ces jours, l'admiration de Montréal, en est-il une qui attire plus puissamment votre sympathie que celle qui vient en aide à la surdi-mutité, la plus pénible affliction des infirmités humaines?

Que les dames désireuses de voir ces chères enfants à l'œuvre pour divers travaux à l'aiguille, veuillez bien s'y rendre. Elles sauront par leur bienveillante présence leur montrer combien est grand et beau le travail, et quelle consolation n'apporte-t-il pas à ceux qui s'y livrent activement.

UNE DAME PATRONNESSE DE L'INSTITUTION.

## Soirée dramatique et musicale de l'A. A. A. & A. A., Limitée

C'est jeudi soir prochain, le 24 courant, que l'Association Artistique et Athlétique Américaine Limitée donnera une grande soirée dramatique et musicale à la salle Laenderesse, à Ahuntic.

Le programme sera des plus intéressants: il y aura solo de violon, solo de soprano respectivement par deux de nos jeunes artistes de renom, solo piano ainsi que le fameux Trio de "La Fille du Régiment", monologue par M. Jean Melançon, une décapitation Comédie et de plus la jolie Opérette: "Quand on Conspire" qui seront interprétées par des amateurs aimés du public.

Deux grands chœurs à voix d'hommes seront exécutés par une forte chorale sous la direction du Dr L. Verschooten dont la réputation est connue. La semaine prochaine, nous publierons en entier le programme complet de cette soirée qui promet de remporter un grand succès au point de vue artistique et moral.

### NAVIRES DANS LE PORT

Malwanbo, Caleta, Bueno, Victoria, F. R. McCarthy, Benia, Newcastle, Elder-Dempster, Borau, Progresso, Elder-Dempster, Calandria, Newcastle, Robert Reford, Refena, ports méditerranéens, Robert Reford.

### LA LUTTE POUR LA VIE

Toute constitution affaiblie est menacée par les germes qui pullulent autour de nous. Un refroidissement suivi d'un mal de gorge, d'un rhume, nous prédispose aux attaques de la consommation qui menace notre vie même. Il est si facile de guérir un mal de gorge, un rhume avec le Baume Rhumal, pris au début, qu'on se demande pourquoi tant de personnes succombent chaque année, victimes de la consommation. En vente partout: 25c la bouteille.

## Une Chambre de Commerce à Montmagny

A LA SUITE DE CETTE FONDATION, UNE VASTE INDUSTRIE IRAIT S'IMPLANTER DANS MONTMAGNY.

(Service particulier)

Montmagny, Qué., 17. — Il y a à peine un mois se formait à Montmagny, Qué., une Chambre de Commerce, qui s'imposait depuis longtemps déjà, et qui devait rendre de nombreux services à notre petite ville, au point de vue industriel.

Nous constatons avec plaisir que cette Chambre de Commerce qui vient à peine de se former, a déjà fait de notables progrès, si l'on en juge par la réunion de ce soir.

Les membres de la Chambre de Commerce ainsi que plusieurs citoyens de la ville se réunissaient ce soir à la salle du Conseil de la Ville, à l'Hôtel de Ville.

Nous y avons remarqué MM. A. Bélanger, J. A. A. Bélanger, A. J. Bender, Maire, Maurice Rousseau, avocat, J. C. Lislois, marchand, J. C. Hébert, notaire, J. B. Renault, comptable, Louis Fortier, conseiller, Joseph Coriveau, conseiller, Micael Bernatchez, marchand, docteur Evariste Bolduc, docteur Ph. Richard, Emile Doyer, professeur, Ernest Tanguay, commerçant, Hector Bender, gérant de la Banque de Québec et une quantité d'autres dont les noms nous échappent.

Sur l'invitation de M. le Maire et de la Chambre de Commerce de Montmagny, M. Chs. A. Paquet, industriel de Québec, accompagné de M. Ernest Roy, avocat, furent priés de donner quelques explications relatives au projet de construire à Montmagny, une vaste usine pour fabriquer des chars, locomotives, engins à traction, etc., et quelle somme d'argent à titre de bonus cette nouvelle compagnie a l'intention de demander au conseil de notre ville.

Après avoir expliqué que cette nouvelle compagnie formée à un capital de \$500,000.00 doit recevoir ses Lettres Patentes ces jours-ci, M. Paquet ajoute que ces vastes usines devront employer 360 hommes, à leur début et qu'il s'attend que la ville de Montmagny lui accordera un bonus de \$25,000.

Après quelques remarques de la part de M. A. Bélanger qui présidait cette assemblée, de M. Maurice Rousseau et de M. Bender, il a été décidé de référer cet offre au Conseil de ville, qui, nous n'en doutons pas, s'empresera de l'accepter, d'autant plus qu'il ne manque pas de villes désireuses de recevoir une industrie comme celle-ci.

Il est grandement temps que Montmagny se réveille, car malgré un peu de réclame faite, le développement industriel ne s'est pas fait d'une manière sensible, et nous comptons que les citoyens de notre ville s'empresseront de seconder les efforts faits par notre Conseil de ville et de la Chambre de Commerce, afin d'attirer un peu de cet industrie qui fait la force financière d'une municipalité, en attirant le capital étranger au bénéfice du bien-être et de l'accroissement de la population.

## L'Allemagne et sa défense navale

LES CUIRASSES ALLEMANDES SE RONT DESORMAIS MUNIS DE CANONS POUVANT LANCER DES OBUS DE 168 LIVRES.

Berlin, 21. — Un correspondant du New-York Times, télégraphie qu'il a appris aux quartiers généraux que les autorités maritimes allemandes avaient décidé de remplacer à bord des cuirasses le canon de 14 pouces maintenant en usage par un nouveau canon de 15 pouces. Cette nouvelle pièce d'artillerie, lancera un projectile de 165 livres et sera le canon le plus puissant qui ait été placé jusqu'ici sur un navire de guerre.

La classe de cuirassé, nommée Kaiser, est armée déjà de canons de 14 pouces. Déjà deux navires de cette classe, le Kaiser et le Frederick Der Grosse sont prêts à prendre la mer et trois autres seront complétés pour la fin d'avril 1913. Une déclaration faite par les autorités allemandes, dit que les Etats-Unis et l'Allemagne sont les seules nations qui aient armé leurs vaisseaux de guerre de canons de si gros calibre.

Les plus gros canons de l'Angleterre, à bord de ses cuirassés mesurent 13 à 12 pouces. Le Japon arme ses navires de la classe "Fuso" des mêmes canons. La nouvelle fait non seulement connaître que l'Allemagne armera ses nouveaux cuirassés des plus gros canons du monde, mais, elle apprend aussi que ce nouveau modèle aura une endurance de beaucoup supérieure aux plus puissants canons Vickers et Armstrong actuellement en usage dans la flotte anglaise. Ces derniers sont supposés être hors d'usage après avoir tiré de suite 60 obus, tandis que les canons allemands de 14 et de 15 pouces peuvent, dit-on, tirer 200 coups avant d'être détériorés.

Si ces chiffres sont exacts, cela signifie qu'après un combat, la grosse artillerie anglaise devrait être remplacée ou débarquée pour être recablée. Aucun de ces faits n'ont été rendus publics en Allemagne, on l'on se plaît à répandre le bruit mensonger que les canons de 12 pouces sont les plus grosses pièces d'artillerie dont se sert l'empereur du Kaiser.

du Kaiser.



# ON DEMANDE 10,000 FAMILLES

## Pour entrer dans ce grand mouvement

Un nouveau mouvement a été entrepris au Canada, sous les auspices de l'U. C. S.

L'U. C. S. est un système amélioré pour l'achat et la vente des chaussures, un grand et important pas en avant pour les acheteurs de chaussures.

Chaque chef de famille, chaque homme ou femme qui paie de l'argent pour des bottines et des souliers s'intéressera au succès de l'U. C. S. à cause de l'argent que ce système leur épargnera chaque année en chaussures.

La méthode U. C. S. d'achat et de vente de chaussures n'est pas un truc, un plan, ou une nouveauté qui vient aujourd'hui et s'en ira demain.

Elle s'appuie sur le plus solide principe commercial connu au monde, un principe qui a été dûment éprouvé dans les vieux pays où il a valu de grands succès pendant des années.

Et ce principe, c'est la coopération, l'unité d'action vers une fin déterminée, l'action de plusieurs au lieu de quelques-uns.

En Angleterre, en France, et en Allemagne, le principe de la Coopération dans la fabrication des marchandises et l'achat des objets nécessaires à la vie signifie maintenant des milliards de dollars par années et a subi l'épreuve de 30 années. Notez bien que ce ne sont pas des millions, mais des milliards de dollars qui sont produits chaque année par les industries coopératives de l'Europe et des Iles Britanniques.

Et parmi les diverses marchandises fabriquées et vendues par les coopératives, les bottines et les souliers comptent pour plus de 15 millions de dollars pour l'année finissant le 30 juin, 1912. Sur ces 15 millions près de quatre millions, ou 25 pour cent a été le montant épargné au public, par ce système de fabrication et de vente de chaussures.

Les Magasins de Coopération Limitée font appel aux Canadiens d'entrer dans ce mouvement. C'est une compagnie canadienne à charte, avec un capital autorisé de cinq cent mille dollars. Nous nous proposons d'acheter des bottines et des chaussures pour hommes, femmes et enfants sur une très vaste échelle et de donner au public les avantages des gros profits réalisés.

Nous nous proposons d'établir au Canada une chaîne nationale de magasins de chaussures en détail, ou l'on vendra des chaussures pour hommes, femmes et enfants, d'après des méthodes et des idées progressistes sortant de l'ordinaire.

Nous avons déjà acquis quatre magasins de détail à Montréal. Les baux de ces quatre magasins ont été transférés à notre nom. On a fait l'inventaire des assortiments en mains et on les a payés. Nous espérons bientôt faire l'acquisition de plusieurs autres magasins et sites, ce dont nous donnerons avis.

Dans tous ces magasins par tout le Canada, nous mettrons les chaussures U. C. S. et les vendrons d'après ce système, accordant au public le bénéfice de l'achat de chaussures fait en grande quantité et de façon intelligente, capable d'assurer des profits substantiels.

Tous les Magasins U. C. S. où qu'ils se trouvent, seront dirigés et administrés d'après un système de pourcentage fixe. Ce pourcentage dépassera de si peu le coût de fabrication qu'il y aura une différence marquée dans le coût de vos chaussures. Vous aurez la preuve évidente, tangible des épargnes substantielles que vous obtiendrez par le système d'achat des Coopération.

Nous n'avons pas d'offre ni de promesse sensationnelle à faire pour cette inauguration.

Notre appel est fait à l'intelligence et au bon sens du public canadien. Nous serons avec vous plusieurs années. Nous espérons gagner votre confiance et votre respect par des actions plutôt que par des promesses, par des démonstrations plutôt que par des paroles.

Demain et les jours suivants nous expliquerons davantage comment et pourquoi nous pouvons vous épargner beaucoup d'argent sur vos chaussures.

Lisez nos annonces publiques de chaque jour. Nous voulons que vous sachiez et compreniez bien l'importance de ce mouvement progressiste dans la vente des chaussures et comment il intéresse tout homme ou femme qui paie de l'argent pour des chaussures.

(A continuer demain)

# United Co-operative Stores Limited

## MONTREAL

## Des étudiants font le siège d'un théâtre

POUR CÉLÉBRER UNE VICTOIRE REMPORTÉE AU FOOTBALL, LES ÉLÈVES DE L'UNIVERSITÉ DE L'ILLINOIS S'EMPARER D'UN THÉÂTRE ET Y ORIENT TOUTE UNE FANFARE.

Champaign, Ill., 19. — Plusieurs personnes ont été blessées, aujourd'hui, dans une bagarre provoquée par les étudiants de l'Université de l'Illinois. Ceux-ci voulaient entrer à l'Opéra où l'on jouait un vaudeville.

Au nombre d'un millier environ, ils célébraient une victoire au football, sur le club Indiana. Ils ont été repoussés par le personnel du théâtre aidé de constables armés de revolvers et de bâtons.

Edgar Dillavon, un étudiant, reçut un coup qui l'étendit sans connaissance.

Une choriste fut frappée à la tête par une pierre lancée dans une fenêtre du vestiaire des artistes. Deux autres choristes se sont trouvées mal, sur la scène.

## Mariage Leblanc-Pérodeau

Samedi matin, à onze heures avait lieu à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, le mariage de Mademoiselle Gabrielle Leblanc, fille de l'honorable P. E. Leblanc, avec M. Arthur Pérodeau, notaire, fille de l'honorable N. Pérodeau, conseiller législatif et ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial.

M. Leblanc servait de témoin à sa fille et M. Pérodeau à son fils.

M. le chanoine Dauth, vicaire-réctor de l'Université Laval, donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

Le maître-autel était superbement décoré.

Pendant la messe, Mlle Henriette Harwood chanta le "Noël du mariage"; M. Edouard Cholette, notaire, "La Salutation Angélique", de Gounod; M. Paul G. Guimet, un "O Salutaris" de Saint-Saëns et le "Credo" de Faure.

M. Antonio Letourneau tenait l'orgue.

La mariée, vêtue d'une magnifique toilette blanche, portait une superbe gerbe de roses de même couleur et de muguet.

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Leblanc.

Au nombre des invités on remarquait outre les parents, Sir Alexandre et Lady Lacoste, Mlle Lacoste, l'honorable juge et Mme Laverge, l'honorable J. A. Guimet, l'honorable T. C. Casgrain, et Mme Casgrain; l'honorable J. Décarie et Mme Décarie; M. et Mme Armand Laverge, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Frank McKenna, Mme U. P. Boucher et Mlle Lucienne Boucher, Mme A. Noël, Mlle Marie O-

## Le cardinal Farley part pour Denver

(Service particulier)  
New-York, 21. — Le cardinal Farley quitte New-York aujourd'hui pour Denver, Colorado, où il fera, dimanche prochain, la dédicace de la nouvelle et magnifique cathédrale catholique. Il sera accompagné de Mgr James F. Lewis et probablement de plusieurs autres monsignors.

Mgr Pitier, archevêque de Santa-Fé pontifiera à la grand-messe et Mgr Glennon, archevêque de St-Louis, prêchera le sermon de circonstance. Plusieurs autres membres de la hiérarchie seront présents.

M. Antonio Letourneau tenait l'orgue.

La mariée, vêtue d'une magnifique toilette blanche, portait une superbe gerbe de roses de même couleur et de muguet.

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Leblanc.

Au nombre des invités on remarquait outre les parents, Sir Alexandre et Lady Lacoste, Mlle Lacoste, l'honorable juge et Mme Laverge, l'honorable J. A. Guimet, l'honorable T. C. Casgrain, et Mme Casgrain; l'honorable J. Décarie et Mme Décarie; M. et Mme Armand Laverge, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Frank McKenna, Mme U. P. Boucher et Mlle Lucienne Boucher, Mme A. Noël, Mlle Marie O-

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Leblanc.

Au nombre des invités on remarquait outre les parents, Sir Alexandre et Lady Lacoste, Mlle Lacoste, l'honorable juge et Mme Laverge, l'honorable J. A. Guimet, l'honorable T. C. Casgrain, et Mme Casgrain; l'honorable J. Décarie et Mme Décarie; M. et Mme Armand Laverge, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Frank McKenna, Mme U. P. Boucher et Mlle Lucienne Boucher, Mme A. Noël, Mlle Marie O-

## Le chef de la sûreté

Les commissaires font rapport au Conseil Municipal, que la question du successeur du chef Carpentier est à l'étude. L'échevin L. A. Lapointe n'est pas satisfait de cette réponse. "Il y a assez longtemps, dit-il, que les commissaires étudient la question. Le Conseil est prêt à nommer le successeur de M. Carpentier. Il est même prêt à voter la démission de certains chefs de service, si les commissaires le recommandent."

L'échevin Lapointe n'a pas expliqué ce qu'il entendait par cette remarque énigmatique.

Le maître-autel était superbement décoré.

Pendant la messe, Mlle Henriette Harwood chanta le "Noël du mariage"; M. Edouard Cholette, notaire, "La Salutation Angélique", de Gounod; M. Paul G. Guimet, un "O Salutaris" de Saint-Saëns et le "Credo" de Faure.

M. Antonio Letourneau tenait l'orgue.

La mariée, vêtue d'une magnifique toilette blanche, portait une superbe gerbe de roses de même couleur et de muguet.

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Leblanc.

Au nombre des invités on remarquait outre les parents, Sir Alexandre et Lady Lacoste, Mlle Lacoste, l'honorable juge et Mme Laverge, l'honorable J. A. Guimet, l'honorable T. C. Casgrain, et Mme Casgrain; l'honorable J. Décarie et Mme Décarie; M. et Mme Armand Laverge, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Frank McKenna, Mme U. P. Boucher et Mlle Lucienne Boucher, Mme A. Noël, Mlle Marie O-

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Leblanc.

Au nombre des invités on remarquait outre les parents, Sir Alexandre et Lady Lacoste, Mlle Lacoste, l'honorable juge et Mme Laverge, l'honorable J. A. Guimet, l'honorable T. C. Casgrain, et Mme Casgrain; l'honorable J. Décarie et Mme Décarie; M. et Mme Armand Laverge, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Frank McKenna, Mme U. P. Boucher et Mlle Lucienne Boucher, Mme A. Noël, Mlle Marie O-

## Les salaires municipaux

Les chefs des divers services municipaux se sont réunis et ont décidé de recommander aux commissaires de porter le minimum des traitements de \$600 à \$800. Avec \$600, disent-ils, il est impossible d'engager de bons employés, ni de garder ceux qui sont déjà au service de la ville.

## Le travail des pompes

M. Lesage, surintendant du service des eaux, dit que l'arrêt des manufactures pendant la journée d'hier a permis de faire monter de sept pieds le niveau de l'eau dans le réservoir supérieur. On a maintenant les cinq millions de gallons d'eau, fournis par la Montreal Water and Power, à ajouter à la quantité d'eau que pompe la ville, ce qui devrait soulager considérablement la situation.

## Al'hôpital des varioleux

On n'avait pas de varioleux depuis plusieurs jours à l'hôpital de la rue Moreau, quand on a découvert, vendredi, une malade chez un homme d'affaires bien connu.

La malade qui est une servante, a été envoyée à l'hôpital, et la maison a été mise en quarantaine désinfectée, car il y a là deux enfants qui n'ont jamais été

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Leblanc.

Au nombre des invités on remarquait outre les parents, Sir Alexandre et Lady Lacoste, Mlle Lacoste, l'honorable juge et Mme Laverge, l'honorable J. A. Guimet, l'honorable T. C. Casgrain, et Mme Casgrain; l'honorable J. Décarie et Mme Décarie; M. et Mme Armand Laverge, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Frank McKenna, Mme U. P. Boucher et Mlle Lucienne Boucher, Mme A. Noël, Mlle Marie O-





## TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre  
de Hearn et Harrison, 10-12  
rue Notre-Dame Est.  
— E. de MESLE, Gérant —

Aujourd'hui maximum... 53  
Même date l'an dernier... 65  
Aujourd'hui minimum... 37  
Même date l'an dernier... 49

## BAROMETRE

8 heures matin... 30.37  
11 heures matin... 30.36  
Midi... 30.35

## DEMAIN

Beau temps

(Service particulier)  
Toronto, 21. — Il fait beau  
dans l'Ontario et dans les pro-  
vinces de l'Ouest. Ailleurs, le  
temps est incertain.

L'agrandissement  
de l'aqueduc

M. JANIN REVIENT A LA CHARGE  
POUR QUE LE CONSEIL DONNE  
LE PLUS TOT POSSIBLE LE CON-  
TRAT PARCE QU'IL FAUT  
CONSTRUIRE UN BARRAGE  
AVANT LA PRISE DES GLACES.

M. Janin, ingénieur en chef de la  
ville, a envoyé aux commissaires  
un rapport les priant de se hâter  
d'obtenir du conseil qu'il se décide  
pour ou contre la construction des  
boulevards de l'aqueduc, les travaux  
d'agrandissement du canal souffrant  
du retard.

M. Janin dit qu'il faut donner le  
contrat de creusage de façon à ce  
que le barrage qu'il est nécessaire  
de construire dans le fleuve, puisse  
être établi avant la prise des gla-  
ces. Il continue, comme suit :

"Permettez-moi de vous faire re-  
marquer que si l'agrandissement de  
l'aqueduc était aujourd'hui un fait  
accompli, nous disposerions d'un  
pouvoir d'eau et d'une machinerie  
ad hoc qui ne nous laisseraient pas  
à la merci des accidents tels que  
celui qui rend actuellement très pré-  
caire l'approvisionnement de l'eau  
et qui nécessitent de recourir pé-  
riodiquement à l'expédition d'impres-  
sion et d'imprimerie de l'addition de  
nouvelles pompes à vapeur."

"Les appréciations que font les  
journaux à propos de cet accident  
mettant le public sous l'impression  
que la négligence des autorités du  
département de l'eau est la seule  
cause de ces graves difficultés, je  
crois qu'il est de mon droit de rap-  
peler ici que lorsque j'étais ingé-  
nieur surintendant du département  
de l'eau, j'ai commencé à avertir  
les autorités municipales d'ores, le  
5 janvier 1904, de la nécessité d'as-  
surer les besoins du pompage et de  
cesser d'être exposé à des disettes,  
en utilisant le pouvoir d'eau dont  
nous pouvions disposer par l'agran-  
dissement du canal de l'aqueduc."

"Par suite de détails dont aucun  
ne peut être attribué aux autorités  
du département de l'eau ainsi que  
le prouvent mes rapports réitérés en  
date des 10 et 23 février et 22 no-  
vembre 1904, 27 février 1905, 18  
mars et 12 décembre 1906 et 18  
mars 1907, n'est qu'un mois de  
septembre 1909 que le contrat pour  
le dit agrandissement a été adjugé.  
"Or, en mettant les choses au  
pire, la durée de ces travaux y com-  
pris le temps employé à construire  
la conduite latérale ne pouvait dé-  
passer le délai de cinq années de  
délai sorte qu'il n'a pas dépendu  
du zèle et de l'habileté des offi-  
ciers du département que ce projet  
ne fut actuellement achevé et que  
nous ne fussions amplement  
gardés contre toutes les chances hu-  
mainement prévoyables de disettes  
d'eau."

Deux visiteurs  
de France

Nous apprenons l'arrivée au Ca-  
nada de deux visiteurs de marque.  
M. Cabel, docteur en science, attaché  
au laboratoire du Muséum d'histoire  
naturelle de Paris et ancien  
collaborateur de Pasteur et M. Al-  
bert Herceau, ingénieur civil de  
l'école centrale. Ces messieurs  
viennent visiter le Canada et y sé-  
journeront quelque temps.

## La Grande Harmonie

L'assemblée générale de la Gran-  
de Harmonie a eu lieu hier matin.  
Il a été décidé de commencer les  
répétitions d'ensemble dimanche  
prochain, à 9 h., le lieu sera no-  
tifié aux membres dans le courant  
de la semaine. Les répétitions con-  
cerneront l'Alma Mater fait et  
aura lieu, comme nous l'avons déjà  
annoncé, dans la première quinzaine  
de décembre.

Les rapports du président et du  
secrétaire ont été adoptés et on va  
se mettre à l'ouvrage avec un pro-  
gramme d'un choix exceptionnel.

## Le Cercle Sacerdotal

Ce soir, à 8 heures, réunion du Cercle  
Sacerdotal, à l'Archevêché. M. Gouin,  
P.S.R., sera le conférencier. Chronique  
ouvrière par l'abbé Nantel.

Tous les prêtres y sont cordialement  
invités.

## Collège de Montréal

Les anciens élèves du Collège de  
Montréal qui ont connu Monseigneur  
Georges Gauthier au Collège, sont cor-  
dialement invités d'assister à la récep-  
tion officielle que l'Alma Mater fait  
à Sa Grandeur, mardi soir, le 22 octo-  
bre, dans la salle de réception.  
Les portes de la salle de réception,  
rue Guy, entre Summerhill Ave. et M.  
Gregor, seront ouvertes à 7 heures p.m.

## HOMOLOGUE

On demande un horloger. Bon salaire à  
un homme compétent. S'adresser à  
H. Scott, 470, Sainte-Catherine Est.

## JEUNES FILLES

On demande deux jeunes filles par-  
lant les deux langues. Bon salaire pour  
personnes compétentes. S'adresser : H.  
Scott, 470, Sainte-Catherine Est.

## LE CONFLIT TURCO-BALKANIQUE

La ville de Mustafa Pacha tombe au pouvoir des Bul-  
gares qui avancent maintenant vers Andrinople. —  
Les vaisseaux de guerre de Turquie bombar-  
dent la ville de Varna.

Le prince héritier du Monténégro dirigera lui-même l'atta-  
que contre la ville de Scutari. — La Turquie reçoit des  
munitions considérables de l'Angleterre

## LA TURQUIE ATTAQUEE DE TOUTES PARTS

REGIMENT DYNAMITE PAR LES  
TURCS

(Service particulier)

Londres, 21. — Le septième régiment  
serbe, selon un télégramme reçu d'une  
agence de nouvelles de Belgrade, aurait  
été presque entièrement détruit par  
l'explosion de mines placées par les  
Turcs le long de la frontière, dans le  
district de Novi-Bazar.

LES SERBES S'EMPARANT DE  
NOVOVAROSH

(Service particulier)

Belgrade, 21. — Des dépêches venant  
de Basko, sur la frontière, annoncent  
que l'armée serbe, sous la conduite du  
général Zovkovitch, est très heureuse  
dans les opérations militaires qu'elle  
effectue dans le district de Novi-Bazar.  
Les troupes serbes se sont déjà em-  
parées de la petite ville de Novovarosh,  
située à cinq milles de la frontière. La  
population de la ville a accueilli les  
troupes avec le plus grand enthousiasme.

Les quartiers généraux de l'armée  
serbe ont été transférés de Vranja en  
Serbie, à Ziboutch en Turquie, capturée  
récemment par les soldats du roi de  
Serbie, qui a décoré les militaires blessés  
à Nish.

LA BANQUE D'ATHENES SUSPEND  
SES PAIEMENTS

(Service particulier)

Athènes, 21. — La Banque d'Athènes  
s'est autorisée de la "Loi de suspension"  
passée par le parlement grec, per-  
mettant aux banques de suspendre les  
paiements durant la guerre, jusqu'à nou-  
vel ordre. Cette banque a plusieurs suc-  
cursales dans l'Empire turc.

LES TURCS REMPORTENT QUEL-  
QUES SUCCES

(Service particulier)

Constantinople, 21. — Les dépêches  
de Salonique rapportent de nombreux  
succès remportés par les Turcs sur la  
frontière du Monténégro. Il y eut plu-  
sieurs combats dans les districts de Gre-  
vitz, de Kichiska où les Monténégrins  
durent reculer avec six officiers  
et quinze hommes de tués. Les Turcs  
s'en sont tirés avec deux tués.

## VICTOIRE SERBE A PODUJERO

(Service particulier)

Belgrade, 21. — Une colonne serbe  
s'est emparée des retranchements turcs  
du village de Podujero, près de Mitra-  
vitz, sur la route de Prishtina, durant  
la nuit dernière. Les Serbes étaient  
commandés par le général Vukobratich.  
Les Turcs se sont retirés vers le sud  
abandonnant leurs drapeaux, un certain  
nombre de caisses de munitions et une  
grande quantité de fourrage. Les Turcs  
faits prisonniers par les Serbes déclarent  
qu'il n'y avait pas de troupes turques  
régulières à Podujero, les forces otto-  
manes se composant de deux régiments  
provisoire de réserve et de six compa-  
gnies des troupes d'Armée plus trois  
batteries d'artillerie. On ne donne au-  
cun détail sur les pertes subies des deux  
côtés.

Londres, 21. — On ne rapporte aucun  
succès de la bataille. Les Monténégrins  
ont capturé Plava et Gussino, mais on  
regarde ces prises com-  
me de minime importance, attendu  
qu'aucune résistance réelle n'a été op-  
posée aux colonnes turques.

Un rapport non confirmé dit que les  
Bulgares se sont emparés de Kik-Ki-  
lisseh.  
Les Serbes rencontrent peu de résis-  
tance dans la marche sur Uskub. On  
annonce que les quartiers généraux  
sont peu à peu transportés de Nish à  
Vranja.

Une déclaration officielle arrive de  
Sofia affirmant que les invasions du  
territoire bulgare par les Turcs sont  
pures inventions. De son côté, le  
gouvernement turc avait nié la veille  
que les Monténégrins eussent capturé  
un grand nombre de soldats turcs et  
des munitions en quantités à Tushi.

Les fausses nouvelles sont publiées en  
si grand nombre que les autorités de  
Sofia ont publié un décret menaçant  
de punition sévère à remplir les  
marchés de la capitale de faux  
matériel qui ferait circuler de pa-  
reilles inventions.

Un grand nombre de correspondants  
et d'attachés militaires partent pour  
les lignes aujourd'hui. Ils auront les  
plus grandes difficultés à remplir leur  
mission à cause des nombreuses res-  
trictions imposées.

D'après une dépêche de Belgrade, le  
gouvernement bulgare refuse de per-  
mettre aux attachés militaires de se  
joindre à l'état-major général.

Constantinople, 21. — Le ministre de  
la guerre dément les rapports mon-  
ténégrins annonçant la capture de six  
batteries turcs et d'une grande quan-  
tité de provisions à Tushi. On admet  
cependant la chute de la ville, jus-  
qu'à présent, il n'y a pas eu de ré-  
els engagements sur la frontière bulgare.

## PRISE DE MUSTAFA PACHA

Sofia, Bulgarie, 21. — La ville tur-  
que de Mustafa Pacha a été prise ven-  
dredi soir par le corps d'armée bul-  
gare qui se dirige sur la grande forte-  
resse d'Andrinople.

Les Turcs ont été repoussés sur toute  
la ligne.

Les troupes bulgares ont aussi fran-  
ché la frontière sur d'autres points et  
se sont emparées des petites villes de  
Tsarvovelo, Gama et Djuma. D'au-  
tres colonnes de troupes bulgares ont  
pu franchir les passes des monts Rhodope  
et ont pénétré sur le territoire  
turc.

L'armée des troupes bulgares sur  
Mustafa Pacha a été suivie par le roi  
Ferdinand, plusieurs princes et par le  
général Savoff, le commandant en  
chef bulgare, du haut d'une éminence.  
A Varnia, Belitz, sur la frontière.

Les Bulgares ont enlevé l'été après  
l'autre, les positions fortifiées autour  
de la ville de Mustafa Pacha, qui a  
fini par tomber entre leurs mains.

Le fameux chef macédonien San-  
dauksy, d'après un rapport de Dub-  
nitza, a rassemblé trois mille paysans  
du district montagneux de Pirin, près  
de la frontière bulgare, et les a armés  
de fusils modernes. Ils se joindront  
aux Etats alliés contre les Turcs.

Les Bulgares ont pris la ville de Ma-  
konia, dans le district Razlog, à la  
pointe de la baïonnette.

Le roi Ferdinand a lancé une procla-  
mation à l'armée, où il déclare :

"N'ayant pas réussi à soulager les  
souffrances de nos frères de l'empire  
ottoman, l'Etat de Sofia n'a rien  
cherché, nous avons ordonné à notre  
armée de franchir la frontière et de  
nous venger."

## LES TURCS ONT PUI

(Service particulier)

Londres, 21. — Les dépêches des cor-  
respondants spéciaux, parvenues ici,  
font croire que les Turcs n'ont offert  
pour ainsi dire aucune résistance à l'oc-  
cupation de Mustafa Pacha par les Bul-  
gares. Les défenses, autour de la ville,  
avaient été, de fait, abandonnées  
avant l'arrivée de l'armée bulgare.  
Les Turcs se repliant sur le gros de  
leur armée.

Toutes les troupes serbes ont main-  
tenant franchi la frontière, d'après une  
dépêche de Nish au "Daily Mail". On  
n'a pas encore de nouvelles d'engage-  
ments avec les Turcs.

## LES TROUPES BULGARES

(Service particulier)

Sofia, 19. — Par la prise de Mustafa  
Pacha, les Bulgares se trouvent à opé-  
rer sur deux points à la fois.

Le général Ivanoff a attaqué l'aile  
droite de l'armée turque et a délogé les  
Ottomans de Mustafa Pacha.

Celui-ci se retirant ont fait sauter  
le pont de la rivière Mariza, coupant  
ainsi toute communication avec Andri-  
nople.

## LES FLOTTES ENNEMIES

(Service particulier)

Sofia, 19. — Les navires de guerre  
turcs ont commué, aujourd'hui, le  
bombardement de Varna. Ils ont dirigé  
leur feu sur deux torpilleurs bulgares,  
mais ceux-ci étaient à dix milles et le  
feu fut sans effet. Les Turcs se sont re-  
tirés.

Constantinople, 21. — On rapporte de  
Jouma que six navires de guerre grecs  
et trois paquebots sont en vue de la  
côte d'Epire.

On s'attend à ce qu'ils débloquent  
des troupes.

Washington, 21. — L'ambassadeur  
turc à Washington a reçu aujourd'hui  
un officier de la Porte qui lui a por-  
té de Bagdad et de Varna, ports bulgares  
de la Bulgarie sur la mer Noire, ont été  
bloqués par la flotte ottomane.

La flotte turque est arrivée en vue  
de Varna, à six heures du matin et a  
commencé un bombardement à deux  
heures de l'après-midi.

## AUTOUR D'ANDRINOPLE

Londres, 21. — Un demi-million de  
soldats équipés à la moderne, sont réu-  
nis autour d'Andrinople. L'armée bulga-  
re est estimée à 200,000 hommes et celle  
des Serbes à 50,000 soldats. Les Turcs  
ont aussi 200,000 hommes au pied. Ils  
reçoivent des renforts et les deux armées  
seront égales quand l'heure du combat  
sonnera.

## LA CROIX-ROUGE

(Service particulier)

Berlin, 21. — La Croix Rouge alle-  
mande a envoyé aujourd'hui un chirur-  
gien et vingt-deux gardes malades en  
Turquie. Les officiers allemands, au ser-  
vice de la Turquie, ont reçu la défense  
de participer à la guerre avant que de  
résigner leurs commissions dans l'armée  
allemande.

## MASSACRES PAR LES TURCS

Londres, 21. — Des bandes turques  
ont massacré les habitants de trois vil-  
lages serbes au sud-ouest de Krush-  
evatz.

Une dépêche de Salonique annonce  
que les Turcs, sous Essad Pacha, ont  
arrêté l'armée monténégrine dans sa  
marche sur Scutari.

Les Monténégrins sont dans une po-  
sition critique, car 10,000 Albanais se  
sont joints aux troupes ottomanes.

Les Turcs ont traversé la frontière  
serbe du district de Novi-Bazar et se  
sont ensuite retirés.

Londres, 21. — L'armée grecque,  
commandée par le prince héritier, a  
traversé sans résistance la frontière tur-  
que.

Les Grecs reçoivent des renforts tous  
les jours. Aujourd'hui 10,000 réservistes  
sont partis de l'Egypte en route pour le  
Pirée.

## LA MARCHÉ DES BULGARES

Sofia, 21. — Les troupes bulgares  
opèrent contre Andrinople ont repous-  
sés les Turcs jusqu'aux forts qui for-  
ment les défenses extérieures de la vil-  
le. Elles ont fait un certain nombre de  
prisonniers.

La marche en avant des Bulgares se  
continue. Plusieurs positions sur les  
hauteurs ont été enlevées à la pointe  
de la baïonnette. Dans les villages, les  
Turcs s'emparent des officiers bulgares  
et les gardent pour en obtenir un  
rançon.

En réponse à un télégramme de son  
cabinet, le roi Ferdinand a envoyé hier  
le message suivant :

"Pénétré de confiance en l'étoile bul-  
gare comme je l'ai toujours été, je suis  
maintenant convaincu que notre vail-  
lante et incomparable armée, sortie  
d'un peuple comme les Bulgares, dont  
le dévouement à l'idéal national est  
sans exemple dans l'histoire, combat-  
tra et exterminera l'éternel ennemi de  
la race bulgare. Nos frères de l'autre  
côté du Rilo-Dagh et des montagnes  
Rhodopes verront enfin l'aurore de la  
liberté. Vive la vaillante et victorieuse  
armée bulgare ! Vive les valeureux  
peuple bulgare !"

## LES SERBES VICTORIEUX

Belgrade, 21. — L'armée serbe, sous  
le commandement du prince royal, s'est  
emparée des hauteurs Rulca, à quelques  
milles de Vranja, et au sud de Buja-  
noratz.

Les Turcs ont été repoussés au-delà  
de la Morava.

Les Albanais ont commis un acte de  
trahison. Attaqués, ils hisseront le dra-  
peau blanc. Un capitaine et son dé-  
tachement s'en approchent. Les Alba-  
nais ouvriront alors le feu, tuant un  
officier et deux hommes et en blessant  
quatre. L'artillerie serbe a immé-  
diatement fait feu et a tué deux cents  
des ennemis.

Sofia, 21. — Les troupes bulgares  
près d'Andrinople ont fait cent prison-  
niers.

Les Turcs s'emparent des officiers  
bulgares et les détiennent comme otages.

LES TURCS SONT DELOGES

Athènes, 21. — Après une bataille  
de quatre heures, les Grecs ont délogé  
les Turcs d'une forte position au pied  
du mont Olympe.

La rançon  
de la gloire

Un ballon frappé par la foudre fait  
explosion à trois milles pieds dans  
les airs. — Les deux aéronautes  
qui se trouvaient dans les nacelles  
sont horriblement broyés sur le  
sol.

## TROIS AVIATEURS TUES

(Service particulier)

Berlin, 21. — La nouvelle de la  
mort du lieutenant Gerick, vain-  
queur de la course internationale  
de ballon, l'année dernière et grand  
favori dans la course qui devait  
avoir lieu à Stuttgart, samedi pro-  
chain, a causé ici une grande sen-  
sation. Le lieutenant Gerick était  
à une hauteur de trois milles en  
l'air, quand frappé par la foudre,  
le ballon fit explosion; précipité  
sur le sol, avec le lieutenant Steler  
qui l'accompagnait, l'aéronaute et  
son compagnon furent horriblement  
broyés.

DOUBLE ACCIDENT DANS LE  
WURTEMBERG

Geigen, Wurtemberg, 21. — Un  
aéroplane, piloté par le lieutenant  
Weissborth, de l'armée allemande,  
et portant un passager du nom de  
Lange, est tombé d'une grande al-  
titude et les deux hommes ont été  
tués instantanément.

Le lieutenant, avec huit autres of-  
ficiers et plusieurs civils, prenait  
part au concours d'aviation de l'Al-  
lemagne méridionale.

CHUTE MORTELLE DE L'AVIA-  
TEUR LACROIX

Bordeaux, 21. — L'aviateur fran-  
çais, Amédée Lacroix, a été tué, au-  
jourd'hui, dans une envolée à Mus-  
sillon.

Un coup de vent retourna son  
monoplan et l'aviateur tomba d'une  
hauteur de cinq cents pieds.

Le prince héritier Constantin a com-  
mandé en personne et a reçu le bap-  
tême de son fils.

Les Turcs se sont retirés vers Saran-  
dapor Pass où leurs forces sont con-  
centrées. Une bataille décisive est im-  
minente.

Athènes, 21. — L'armée grecque sous  
le commandement du prince Consttan-  
tin, après quatre heures de combat, a  
délogé les troupes turques d'une forte  
position commandant Ellassona, près  
de la frontière grecque.

Les vainqueurs ont occupé Ellassona.  
Deux bataillons et deux batteries ont  
traversé la rivière Arta et se sont em-  
parés des hauteurs de Grimbou. Des  
détachements de Crétois sont arrivés à  
Athènes.

## ELLE ATTAQUE LA BULGARIE

Londres, 21. — La Porte a donné  
aujourd'hui, l'ordre à l'armée de Thra-  
ce de prendre l'offensive contre la Bul-  
garie.

La flotte turque a été appelée de la  
Mer Noire. Elle doit passer le détroit  
des Dardanelles et attendre d'autres  
instructions pour attaquer la flotte  
grecque.

On estime que 40,000 soldats turcs  
sont réunis à Servia, petite ville de  
Macédoine.

Palermo, 21. — Le vapeur Macédonia  
avec les réservistes grecs de New-  
York est arrivé, ici, samedi. Il est  
escorté par les quatre torpilleurs que  
la Grèce a récemment achetés en An-  
gleterre.

## AU MONTENEGRO

Podgoritz, Monténégro, 21. — Le  
port turc de Tarakosh, sur le lac Scu-  
tari et d'autres lieux du voisinage ont  
été bombardés par les Monténégrins.

Le prince héritier Danilo du Monté-  
négro, est parti pour le lac Scutari  
où les plans d'action future de l'armée  
monténégrine sont préparés par l'état-  
major.

Elle déclara que la guerre à la  
Turquie par les autres Etats des Bal-  
kans a été déclenchée hier soir à un di-  
recteur au cours duquel tous les ministres  
des Balkans ont porté des vœux à la  
santé du roi Nicolas et de l'armée  
monténégrine.

Un diplomate représentant les Etats  
Balkaniques restera toujours auprès  
du roi Nicolas à son quartier général.

Les représentants de l'Autriche et de  
la Russie au Monténégro ont rendu  
aujourd'hui visite au roi Nicolas.

## DANS UNE EMBUSCADE

Vienne, 21. — Les derniers rapports  
annoncent que 2000 Turcs, marchant  
sur Basko, pour reprendre cette ville  
sont tombés dans une embuscade de  
Monténégrins.

Après un combat désespéré, où plu-  
sieurs Turcs furent tués, leur comman-  
dant, le Bey, 250 hommes furent  
faits prisonniers et le reste mis en dé-  
route.

Athènes, 21. — Le ministre des affai-  
res étrangères de Bulgarie a envoyé  
un message de félicitations au premier  
ministre Venzel pour l'ouverture des  
hostilités.

Les princes André et Christophe se  
sont portés de l'avant aujourd'hui et  
la princesse Marie équipera à ses frais  
un hôpital flottant.

Londres, 21. — Les dépêches annon-  
cent un terrible combat à la fron-  
tière entre les Turcs et les alliés monté-  
négrins et Serbes. Haxim Pacha, le mi-  
nistre de la guerre est parti pour les  
avant-postes, aujourd'hui, accompa-  
gné correspondant de la guerre.

## UN OFFICIER SE SUICIDE

Londres, 21. m Une dépêche de Sofia  
au "Daily Mail" dit qu'avant la prise  
de Djumblak par les Bulgares, le colo-  
nel Chiffet s'est suicidé sur la route  
parce qu'il avait perdu son empire sur  
les troupes en marche.

Les rapports que les navires grecs,  
au nombre desquels le grand croiseur  
craqué "Georgio Averof", son au lar-  
ge de l'île de Lemnos.

LES GRECS S'EN VONT-T-EN  
GUERRE

New-York, 21. — Près de 3,800  
Grecs enthousiastes sont partis de ce  
port pour aller combattre dans les  
rangs de leurs compatriotes contre les  
Turcs.

Une légende étonnante s'est produite  
sur le quai de la ligne Fabbro à Brooklyn;  
pendant que les Grecs s'embarquaient  
pour le Vénétie, des Italiens ont voulu  
railler et il s'est produit un bagarre  
que la police a dû réprimer.

Providence, R. I., 21. — La plupart  
des armes à feu portées par les 1,300  
Grecs qui ont quitté New-York sur le  
"Venezia", hier, pour aller combattre  
les Turcs, ont été saisies par la police  
quand le steamer a touché ici. D'après  
les officiers du navire, quelques Grecs,  
indignés de ce que cinquante de leurs  
camarades avaient été laissés à New-  
York, ont voulu tirer du revolver  
en l'air et la manifestation a duré  
pendant tout le trajet jusqu'à Providence.  
Craignant que des violences ne  
fussent commises envers les autres pas-  
sagers, le capitaine a fait désarmer  
les turbulents. Le